Abstracta Iranica
Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 32-33 | 2013
Comptes rendus des publications de 2009-2010

Souâd Ayada. L'islam des théophanies : une religion à l'épreuve de l'art

Ève Feuillebois-Piérunek

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/abstractairanica/40531
DOI : 10.4000/abstractairanica.40531
ISSN : 1961-960X

Éditeur :
CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2013
ISSN : 0240-8910

Référence électronique
Ève Feuillebois-Piérunek, « Souâd Ayada. L'islam des théophanies : une religion à l'épreuve de l'art », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 386, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 31 août 2023. URL : http://journals.openedition.org/abstractairanica/40531 ; DOI : https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40531

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Souâd Ayada. L'islam des théophanies : une religion à l'épreuve de l'art

Ève Feuillebois-Piérunek

RÉFÉRENCE

Souâd Ayada. L'islam des théophanies : une religion à l'épreuve de l'art. Paris, CNRS Éditions, 2010, 368 p.

1 La première partie de ce beau livre est consacrée à l'étude des représentations religieuses et philosophiques qui fondent le modèle de la théophanie, modèle qui trouve sa formulation philosophique dans une métaphysique de l'image. L'œuvre d'Ibn ʻArabī, en particulier son ouvrage intitulé *Les chatons des sagesses* (*Fuṣūṣ al-Ḥikam*), constitue l'édifice philosophique qui élève le modèle de la théophanie au statut de discours rationnel. Ibn ʻArabī y constitue une métaphysique qui est aussi une esthétique et qui s'accomplit dans une anthropologie mystique. Elle justifie les arts comme autant de lieux de manifestation d'une même réalité.

2 La deuxième partie s'attache à montrer que la théologie de la théophanie – qui ne saurait se comprendre sans l'attestation du Mystère et de l'Infigurable – gouverne les grandes productions esthétiques de l'islam. Les œuvres de l'art islamique vivent du paradoxe d'une révélation qui est tout à la fois attestation de l'Absent et présence de la théophanie. La poésie en est l'expression la plus achevée ; d'après l'A., elle occupe en islam la place qui revient à la philosophie dans la configuration hégélienne de l'Absolu.

3 La troisième partie s'ouvre sur des questions philosophiques et théologiques : la division interne à l'islam ne se retrouve-t-elle pas, sous des modes différents, dans le judaïsme et dans le christianisme ? N'y a-t-il pas, dans les trois monothéismes bibliques, deux manières de se représenter la révélation, qui configurent, l'un tendant à un monothéisme abstrait, l'autre à un théophanisme ? L'A. présuppose que le

monothéisme comme tel suscite un partage entre deux schèmes interprétatifs concurrents, l'un se fondant sur l'idée d'un Dieu abstrait, l'autre scrutant les épiphanies de la Face de Dieu, qu'il est le lieu d'une tension qui peut prendre la forme d'une contradiction ou d'une division.

4 S'appuyant sur l'œuvre de Levinas, elle estime que le judaïsme manifeste le partage entre une religion légalitaire absorbée dans l'abstraction de la Loi et une religion faisant droit à l'idée de manifestation. Le christianisme réduit incontestablement la part du monothéisme abstrait. Il produit une puissante pensée de la théophanie, comme en témoigne l'œuvre philosophique de Jean Scot, dit l'Érigène. La doctrine de l'Incarnation supprime, dans la figure du Verbe Incarné, ce qui peut subsister de l'abstraction des monothéismes sémitiques. Mais justement l'Incarnation n'épuise-telle et n'appauvrit-elle pas la théophanie ?

5 Interrogeant les contradictions inhérentes aux théologies juive, chrétienne et musulmane, confrontant le message du soufisme à la philosophie de Hegel ou à la pensée d'Emmanuel Levinas, Souâd Ayada signe un livre original et stimulant, en forme de plaidoyer pour une approche audacieuse, exigeante et ouverte de l'islam.

AUTEURS

ÈVE FEUILLEBOIS-PIÉRUNEK

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Mondes iranien et indien, Paris